



Pour son enquête, Philippe Artières est allé jusqu'à revêtir une soutane

# La fiction pour ressusciter l'histoire

**La fiction plus efficace que la mémoire et les archives pour recomposer le passé ? Réponse avec des tentatives littéraires de reconstitution.**

L'histoire ne dit pas si Stefan Zweig a porté perruque et robe à paniers pour écrire sa biographie de Marie-Antoinette, mais on sait qu'au moment de la rédaction de *Sévère*, roman inspiré du meurtre d'Édouard Stern, Régis Jauffret a tenté de revêtir une combinaison en latex identique à celle dans laquelle fut retrouvé le banquier. Philippe Artières, historien et président du centre Michel Foucault, a pour sa part éprouvé le besoin d'enfiler une soutane pour se rapprocher de son objet d'étude : son arrière-grand-oncle, Paul Gény, philosophe jésuite tué en 1925 à Rome par un soldat déséquilibré.

Résident de la Villa Médicis en 2011, Artières est parti sur les traces de son aïeul et de son assassin Bambino Marchi, dont le *nom même, Bambino, laisse planer un soupçon de fiction*, pour reconstituer cet épisode de son histoire familiale.

Cette expérimentation donne aujourd'hui lieu à deux livres : *Vie et mort de Paul Gény* et *Reconstitution*, "photo-roman historique" avec clichés de l'auteur en robe noire et retour sur la scène du crime, comme pour une reconstitution judiciaire. Dans *Vie et mort...*, objet hybride passionnant, Philippe Artières mêle notes personnelles, lettres de Paul Gény, dossier médical

ou extraits du "cahier" de Bambino Marchi, dans lequel on peut notamment lire *"Mussolini a toujours raison"*. À partir de ces fragments, Artières recompose un pan du passé de façon plus sensible et incarnée que s'il avait suivi une classique démarche d'historien. Il en vient même à éprouver un étrange sentiment de familiarité pour ces ombres d'un autre temps. Il comble les blancs des archives grâce à des gestes artistiques et des quasi-performances (pose d'une plaque commémorative, projections, distributions de tracts) et de ce procédé iconoclaste jaillit *"une intelligibilité inédite de l'événement"* et une réflexion renouvelée sur son travail d'historien et sur l'écriture : *"N'est-ce pas au fond le rôle des écrivains que de bâtir les tombeaux des morts ? Qu'est-ce qu'écrire, disait Michel de Certeau, si ce n'est une pratique funéraire ?"*

Dans *Adèle et moi*, la romancière Julie Wolkenstein essaie elle aussi de reconstituer la vie de son arrière-grand-mère, à partir d'un mémorandum écrit par une certaine tante Odette. L'intérêt du livre se dilue rapidement dans une surabondance d'anecdotes sur des week-ends en bord de mer qui rappellent *Les Petits Mouchoirs*. Mais *Adèle et moi* pose à sa façon la question des rapports entre imagination et réel, vérité et fiction. Quand la narratrice expose sa difficulté à approcher la "vérité" d'Adèle, son compagnon lui conseille : *"Invente."* Pour l'écrivain comme pour l'historien – que l'on songe à la pensée de Ricœur sur les liens entre récit et histoire –, la fiction vient suppléer les béances de la mémoire afin de reconstituer le puzzle d'un réel évanoui et lui redonner vie. L'écriture n'est plus alors une "pratique funéraire", mais une forme de résurrection. **Élisabeth Philippe**

**Vie et mort de Paul Gény** de Philippe Artières (Seuil), 224 pages, 19 €

**Reconstitution, jeux d'histoire** de Philippe Artières (Éditions Manuella), 80 pages, 15 €

**Adèle et moi** de Julie Wolkenstein (P.O.L.), 600 pages, 22 €